

[Texte]

negotiations. What would happen, for instance, to your corn operation in the U.S.?

Mr. Cowan: It would not be any different from the one in Ontario. The yields are the same. The soil is the same. Everything is basically the same. If the inputs were the same, if the market was the same, there is no advantage. There is no difference. There is a tremendous difference at the present time. There is a tremendous input cost advantage and there is the comfort of knowing in advance what the selling price is. That selling price does not interfere with the commercial businesses that use the product. That is where the real unfair competition starts to creep in.

Mr. Hovdebo: You said you went to Michigan because of land prices.

Mr. Cowan: And space.

Mr. Hovdebo: Would the land prices go down farther if that subsidy came off?

Mr. Cowan: The big question we all have to answer is this. If you could dream that all the subsidies were gone—and some of us hold a very firm belief that the true productive advantage resides in North America—and if only the people who should produce corn were producing it, what would the real price of corn be? I do not think we really know the correct answer to that. But I can tell you that it will be substantially higher than it is today. There are too many things being made to happen artificially by governments with the programs. We have to cling to the belief that North America is the place where food can be produced, transported, exported at the lowest cost. I do not think we are wrong. Europe is not efficient. Europe has a tremendously efficient production machine that cannot live on world prices. It creates the efficiency artificially. It gets paid too much for the product, and we cannot compete to get into that market.

• 1000

Mr. Althouse: They also have consumers who are willing to pay money.

Mr. Hovdebo: The world prices are artificial, too.

Mr. Cowan: Artificially low.

Mr. Hovdebo: Yes, so it is difficult. If you say they cannot survive on world prices, you are talking about a price that is artificial as well. They might be able to survive on an open-market price.

You suggested that if we could get rid of some of the supply-management approach, we would be able to compete without any—

Mr. Cowan: I do not think I said that.

[Traduction]

des négociations du GATT, auquel nous allons participer. Comment cela affectera-t-il, par exemple, votre exploitation aux États-Unis?

M. Cowan: Elle n'est pas différente de celle que j'ai en Ontario. Les rendements de maïs sont les mêmes, le sol est le même, tout est essentiellement semblable. Si les intrants étaient identiques, si le marché était le même, supprimer les subventions ne présenterait aucun avantage, puisque tout serait semblable. Mais pour le moment, les différences sont considérables. Les États-Unis sont extrêmement avantagés pour ce qui est du coût des intrants; de plus, ils savent d'avance quel sera le prix de vente, ce qui n'est pas du tout négligeable. La question de ce prix de vente ne se pose pas pour les entreprises commerciales qui utilisent le produit, et c'est à ce niveau que la concurrence vraiment déloyale commence à se manifester.

M. Hovdebo: Vous avez dit être allé au Michigan en raison du prix des terres.

M. Cowan: Et de l'espace.

M. Hovdebo: Le prix des terres diminuera-t-il davantage si l'on supprimait cette subvention?

M. Cowan: Voici la grande question à laquelle nous devons tous répondre: si par miracle, on supprimait toutes les subventions—et certains d'entre nous sont convaincus que les avantages réels en matière de production se situent en Amérique du Nord—et si seules les personnes à même de produire du maïs en produisaient, quel serait le prix réel du maïs? Nous ne pouvons pas donner une bonne réponse à cette question. Mais je peux vous dire que le prix sera bien supérieur à ce qu'il est aujourd'hui. Les programmes publics déclenchent trop de réactions artificielles. Nous devons rester convaincus que c'est en Amérique du Nord que l'on peut produire, transporter et exporter des produits alimentaires au coût le plus bas. Je pense que c'est vrai. Malgré ses mécanismes de production extrêmement efficaces, l'Europe n'est pas bien placée par rapport aux prix mondiaux, car ses produits étant trop chers, nous ne pouvons pas entrer sur ce marché.

M. Althouse: Mais ses consommateurs sont prêts à payer le prix.

M. Hovdebo: Les prix mondiaux sont artificiels aussi.

M. Cowan: Artificiellement bas.

M. Hovdebo: Oui, d'où les difficultés. Si vous dites qu'ils ne peuvent pas soutenir la concurrence des prix mondiaux, c'est que vous parlez d'un prix qui est artificiel aussi. Ils pourraient survivre avec un prix établi dans des conditions de pleine concurrence.

Vous avez dit que si nous pouvions nous débarrasser, en partie, de la méthode de la gestion de l'offre, nous pourrions concurrencer sans. . .

M. Cowan: Je ne pense pas avoir dit cela.